

Le retrait des troupes américaines du Viet Nam, la «détente» et la doctrine nixonienne du début des années 70 ont conduit de nombreux observateurs japonais à parler de ce que l'on percevait alors comme un «fossé séparant les stratégies» des deux pays. Tandis que le Japon mettait l'accent sur les aspects politiques et économiques des relations Est-Ouest, les États-Unis, eux, insistaient auprès de leurs alliés sur la nécessité d'accroître l'état de préparation militaire. Il faut dire également que le traité de sécurité bilatéral était mal compris des publics américain aussi bien que japonais : de nombreux Américains estimaient que le Japon en retirait des avantages sur le plan de la sécurité, sans donner grand-chose en retour, tandis que pour beaucoup de Japonais, les forces militaires stationnées sur leur territoire servaient simplement à promouvoir les intérêts américains dans la région et n'avaient qu'accessoirement pour but de contribuer à la défense nationale.⁶

Le porte-avions insubmersible

Au début des années 80, quelques hauts fonctionnaires de l'Administration Reagan se mirent à critiquer le Japon, non seulement parce que sa participation aux charges était insuffisante, mais aussi à cause de son refus apparent d'adopter une attitude intransigeante (ou réaliste) devant l'aventurisme et l'expansionnisme militaire des Soviétiques. Le premier ministre Nakasone réussit à apaiser quelque peu les doutes des Américains en annonçant, lors de sa visite en 1981, que le Japon ferait fonction de «porte-avions insubmersible» dans la coopération avec Washington au maintien de la stabilité dans la région.

Par la Déclaration de Williamsburg sur la sécurité⁷, qui intervint en 1983, le Japon s'associa même encore plus aux politiques de sécurité des États-Unis et de l'OTAN. Cette déclaration mit Nakasone et le parti LDP au pouvoir en grande difficulté dans la Diète. L'opposition accusait Nakasone d'avoir entraîné le Japon à participer encore plus à la nouvelle stratégie américaine d'endiguement global, et à étendre son rôle militaire en Asie-Pacifique. Pour impopulaire qu'ait été cette déclaration au Japon, elle fut, en revanche, appréciée par les représentants de l'Administration Reagan et elle permit de prouver à de nombreux Américains que les Japonais étaient prêts à acquérir le potentiel militaire qu'il leur fallait pour se défendre contre la menace soviétique.⁸

Dans l'optique américaine, on peut dire qu'avec ses budgets de défense récemment majorés et l'adhésion plus vigoureuse de ses groupes d'intérêts aux causes occidentales, le Japon s'aligne davantage sur Washington en ce qui concerne l'évaluation, sur le plan stratégique, de la situation en Asie-Pacifique et continue, par conséquent, de jouer un rôle stratégique important. Sur le plan pratique, il y a eu une extension de la planification mixte nippo-américaine dans plusieurs domaines, mais ce dont on a le plus